

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2014)
Heft: 6

Artikel: Des blindés légers au service du renseignement
Autor: Weber, Guillaume
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un soldat du 2^e régiment de hussards (2^e RH) présente son matériel.

International

Des blindés légers au service du renseignement

Plt Guillaume Weber

Ancien commandant remplaçant de la cp expl 1/1

A l'heure actuelle où les bataillons d'exploration de l'armée suisse, avec le plan de restructuration de l'armée DEVA, vont très certainement perdre leur moyen antichar TOW-*Piranha*, il est intéressant d'observer ce qui s'est développé, ces dernières années, en terme d'acquisition du renseignement chez nos voisins français. A cette fin, nous vous proposons une immersion dans un régiment hors-norme, celui des hussards de Chamborant.

Le 2^e régiment de hussards est un cas particulier dans l'Armée de Terre française. Récemment, il a effectué, tout en restant fier et respectueux de ses traditions de régiment de cavalerie, un changement important de mission. Le 2^e hussard est passé d'un régiment de blindés classiques sur VBL et AMX10-RC à une unité totalement orientée vers la recherche du renseignement, unique en son genre.

Le 2^e RH est maintenant le seul régiment régulier à effectuer de la reconnaissance avec des capteurs humains (HUMINT) au sein de l'Armée de Terre. En effet, leurs collègues du 13^e régiment de dragons parachutistes (13^e RDP) ont rejoint, il y a peu, la brigade des forces spéciales terre (BFST) et parallèlement le commandement des opérations spéciales (COS).

Equipés actuellement de VB2L PRB, une version allongée et spécialement conçue pour le renseignement du VBL, les hussards travaillent exclusivement en patrouilles blindées. De ce fait, nous pouvons nous permettre quelques comparaisons avec nos bataillons d'exploration suisses.

Les hussards de Chamborant

Créé à Strasbourg en 1735, le 2^e régiment de hussard a acquis ses lettres de noblesse sous les ordres du marquis de Chamborant - dont il porte toujours les armoiries - entre 1761 et 1791. Fidèle à son histoire, le 2^e RH est resté un régiment de cavalerie légère pratiquant la « petite guerre » : survivre en zone d'insécurité, renseigner sur

l'ennemi et le harceler. Il a participé à tous les grands conflits impliquant la France depuis la Révolution.

En 1998, à la demande du Chef d'état-major de l'armée de Terre, qui voulait augmenter la capacité française dans le domaine du renseignement d'anticipation, ce régiment a entrepris un changement complet de mission. Cette démarche se comprend évidemment dans une doctrine d'après guerre froide où des espaces importants sont laissés libres et où il est possible d'exploiter les intervalles dans le dispositif ennemi. Cela a permis aux hussards de redécouvrir l'infiltration en véhicule terrestre dans la profondeur comme le faisaient les Britanniques avec les LRRP (Long Range Reconnaissance Patrol). Ils retrouvaient donc d'une certaine manière leurs anciennes missions.

Dans le même temps avec Armée XXI et la défense sectorielle, l'armée suisse a, pour les mêmes raisons, augmenté sa capacité de reconnaissance en créant pour chaque brigade - infanterie ou blindée - un bataillon d'exploration composé de blindés légers Mowag, TOW *Piranha* et *Eagle*.

En 1999, le 2^e régiment de hussards a intégré la brigade de renseignement où pendant quelques années, il a côtoyé le 13^e régiment de dragons parachutistes. Cette unité aéroportée (tous chuteurs opérationnels) spécialisée uniquement dans l'acquisition du renseignement est comparable dans l'emploi à notre compagnie d'éclaireurs parachutistes 17. Les dragons, au bénéfice d'une grande expérience acquise durant la guerre d'Indochine (technique de camouflage, cache) puis durant toute la Guerre Froide, ont pu aider au mieux les hussards à développer de nouvelles compétences.

Organisation et missions

Le régiment est stationné actuellement à Hagenau au nord de Strasbourg. Il côtoie, dans l'Est de la France,

les autres unités de la brigade de renseignement. Il est articulé de la manière suivante :

- 4 escadrons (compagnie dans la cavalerie) de recherche blindée comportant chacun 11 patrouilles de recherche blindée dans la profondeur ;
Par comparaison, nos bataillons d'exploration suisses sont composés, eux, de deux compagnies à 10 patrouilles ;
- 2 escadrons de recueil de l'information ;
- 1 escadron de recueil et traitement de l'information ;
- 1 escadron de commandement et de logistique ;
- 1 escadron d'administration et de soutien ;
- 1 centre de formation à la recherche humaine ;
- 1 escadron de réserve.

Il compte ainsi environ 90 officiers, 350 sous-officiers et 500 militaires du rang d'active et de réserve.

Les quatre escadrons de recherche blindée, sans avoir une spécification, ont chacun une compétence particulière qu'ils expérimentent au profit de l'entier du régiment. On retrouve ainsi suivant les unités, un peloton équipé de motos, d'expérimentation de techniques de recherche de renseignement en milieu urbain, de désignation des cibles au profit de tiers et enfin d'un peloton nautique. Ces derniers peuvent se déplacer le long de zones humides grâce à des kayaks. Ils bénéficient aussi de quelques systèmes de plongée en circuit fermé permettant des infiltrations subaquatiques. Le régiment compte également une fanfare professionnelle qui se produit avec la « tenue empire ».

La mission du 2^e RH est de renseigner par la combinaison d'observations discrètes (recherche blindée) et d'entretiens effectués avec des sources plus ou moins consentantes (recueil de l'information). Il met en œuvre les procédés de recherche humaine de renseignement (HUMINT) suivants :

- Reconnaissance et surveillance avec les patrouilles de recherche blindée (4 escadrons) ;
- Entretien, gestion des contacts, interrogatoire de personnes capturées (2 escadrons).

Le 2^e RH gère lui-même toute la chaîne du renseignement (1 escadron) afin de traiter et valoriser systématiquement les informations recueillies. Il peut ainsi livrer un produit facilement exploitable par la force appuyée.

En outre, son état-major a la capacité de commander des recherches multi- capteurs (ISTAR) en regroupant plusieurs autres unités de la brigade de renseignement comme des drones (SDTI *Sperwer* et mini-drones DRAC), des radars de terrains, des spécialistes météo, topographes ou autres.

Les patrouilles peuvent lorsque c'est nécessaire neutraliser ou détruire les objectifs sous surveillance en guidant des tirs directs ou indirects des forces terrestres ou aériennes. Nombres d'officiers et de sous-officiers ont été récemment formés à la désignation de cible et s'entraînent régulièrement aux différentes procédures avec la Brigade d'Artillerie, l'ALAT, ou même l'Armée

de l'air. En contrepartie, le 2^e Hussard lors du passage à la brigade de renseignement a perdu tous ses moyens antichars : VAB HOT, AMX-10 RC et même les postes de tir *Milan* montés sur VBL.

Etant donné sa taille, pour les opérations actuelles, le régiment n'est pas engagé de manière organique. Il regroupe, à la carte, autour d'un élément de commandement et de liaison, des patrouilles de recherche avec des spécialistes de l'observation et des groupes de recueil de l'information formées de spécialistes de l'entretien. C'est dans cet ordre d'idée que l'on retrouve, sur chaque théâtre d'opération français, des patrouilles du 2^e RH renseignant au profit de la force déployée.

Il est à noter également que les Chamborants, vu leur spécificité, ont leur propre centre de formation où ils accueillent les nouveaux engagés intéressés par une carrière militaire dans l'acquisition du renseignement.

La recherche blindée profonde

Chez les hussards français, le capteur principal est la patrouille de recherche profonde. Elle est composée de six opérateurs s'infiltrant à l'aide généralement de deux VB2L. L'utilisation de deux véhicules blindés légers permet de rallier rapidement la zone d'observation et de pouvoir emporter tout le matériel nécessaire à plusieurs jours de vie de totale autonomie. Mais surtout une fois infiltrées, les patrouilles peuvent être redéployées sur court préavis grâce aux véhicules et prendre un nouvel objectif de surveillance. A la différence des unités classiques, les patrouilles, à l'engagement, ne communiquent pas entre elles et ne constituent pas un dispositif tactique. Elles envoient directement les résultats de leurs observations par radio, de façon cryptée, à un centre qui les analyse et les transmet au commandement de la force appuyée.

Le 2^e RH a défini quatre missions de la recherche blindée profonde et au moins deux manières de les réaliser :

Missions :

- Renseignements sur axe : identification et décompte des véhicules adverses passant sur un axe. Plusieurs patrouilles prenant en compte plusieurs axes, la synthèse des informations permet de reconstituer le dispositif ennemi ;

Une "planque" d'opérateurs du 2^e RH.



- Renseignement sur objectif: infrastructure, activités observées;
- Renseignement sur un VIP: qui rencontre-t-il? Quels sont ses schémas de vie?
- Renseignement sur un événement particulier: manifestations, débordements.

Procédés:

- Reconnaissance spécialisée: une combinaison de déplacements discrets avec des phases d'observations furtives plus ou moins longues;

Cela s'appelle chez les explorateurs, l'exploration en éclaireur. Chaque patrouille planifie un itinéraire avec des haltes d'observation.

- La surveillance spécialisée: c'est ici un procédé plus statique afin de renseigner sur un axe ou un objectif particulier. Dans ce cas, il y a une phase d'infiltration, une de mise en place, d'observation puis d'exfiltration. Avec la mobilité du VBL, les hussards ont la possibilité de se redéployer sur un autre objectif désigné. Il s'agit, en Suisse, de la surveillance de secteur.

Descriptif d'une mission de surveillance spécialisée

La mission de surveillance est celle qui demande le plus de savoir-faire. Il est intéressant de la détailler phases après phases afin de mieux comprendre comment opèrent les Chamborants à l'engagement.

Une mission de ce type ne peut être en aucun cas improvisée. Un départ en mission commence par la préparation de tout le matériel. Il doit être minutieux car aucun retour en arrière n'est possible. L'itinéraire d'infiltration est planifié sur carte en fonction du terrain avec de nombreux points de regroupement en cas de contact ennemi ou de séparation de la patrouille.

Lors de la première phase, les hussards parcourent un maximum de kilomètres sur route aussi rapidement que possible dans un environnement permissif.

Dans un deuxième temps, les deux véhicules s'arrêtent en zone de déploiement opérationnel (ZDO) pour établir le camouflage de marche. Ils enlèvent ou recouvrent tous les éléments du blindé qui pourraient envoyer des reflets (rétroviseurs, phares...) trahissant la présence d'un véhicule.

Lors de troisième phase la troisième phase qui se passe exclusivement de nuit, les véhicules se déplacent furtivement tout feux éteints, conduits à l'aide des lunettes de vision nocturne.

Enfin, la patrouille arrive au périmètre choisi pour l'observation. Elle s'installe en base de mission. Contrairement aux explorateurs suisses qui restent en plate-forme d'observation groupés à huit explorateurs autour des deux véhicules *Eagle*, les Français séparent ici la patrouille en deux cellules de trois hommes. La cellule acquisition va s'éloigner à pied, rejoindre l'endroit précis de l'observation tandis que les hommes de la cellule transmission restent auprès des deux VBL.

Les trois observateurs vont construire une cache enterrée ou semi-enterrée (comme nos postes d'observation, ou dans le civil, un affût, cher aux chasseurs ou aux ornithologues) suivant la durée de la mission. Comme les hussards sont tous équipés de camouflage 3D personnel (guillie suit), ils ont même la possibilité de se tenir simplement en lisière de forêt sans forcément construire un poste d'observation. Tout comme les explorateurs, ils bénéficient d'une large panoplie de moyens d'observation modernes, caméras thermiques, lunettes de vision nocturne, jumelles, télémètre laser. Par contre, ils sont équipés également de moyens de prise de vue (le dernier Nikon D4 et des téléobjectifs lumineux) qui leur permettent même de photographier de nuit.

De leur côté, bien camouflés à l'intérieur de la forêt, les trois hommes de la cellule de transmission installent un bivouac furtif auprès des deux VBL de la patrouille. En effet, les batteries des véhicules permettent l'engagement des moyens informatiques et télématiques de ce groupe. Equipés de la valise renseignement, les hussards vont pouvoir envoyer les résultats de leurs observations et des photographies, via des transmissions numérisées. Il est à noter qu'ils utilisent principalement le même système radio que l'armée suisse. Ils annotent également directement les cartes sur les écrans d'ordinateurs portables reliés entre eux en réseau (numérisation du champ de bataille). Les annonces sont envoyées en temps réels puis traitées par une cellule interne au 2^e hussard qui pourra transmettre au commandement une synthèse des observations.

Comme pour toutes les unités de recherche de renseignement, la découverte de la position d'observation de la patrouille compromet sérieusement la mission. En cas de contact, les hommes opérant en petits nombres dans l'avant terrain doivent avoir une puissance de feu suffisante (effet boule de feu) afin de décrocher rapidement et de pouvoir ensuite se regrouper. Dans le cas des hussards, grâce à la flexibilité offerte par les VBL, il serait encore possible de continuer la mission mais dans un autre secteur.

A cette fin, les hussards sont armés du Famas équipé de visée point rouge et réducteur de son, des mitrailleuses ANF de 7,62 mm montées sur les deux VBL. Récemment pour augmenter encore l'efficacité, ils ont reçu également les dernières Minimi en 7,62 mm. Comme souvent dans l'armée française, les spécialistes des pelotons amphibies sont dotés des fusils de la famille Sig 55x. Actuellement le SCAR FN est testé au sein du régiment.

La cache:

La cache complètement enterrée est, à la base, une spécialité des parachutistes du 13^e RDP. Mais elle est utilisée par plusieurs autres unités de l'armée française comme les équipes d'observation dans la profondeur (EOP) de l'artillerie ou le 2^e RH. Cette technique, élevée parfois au rang d'art dans ces unités, a été acquise en Indochine au contact des soldats vietnamiens spécialistes des tunnels et des bunkers en sous-sol. Le procédé complet avec ses détails est gardé secret par la France, mais on peut observer sur plusieurs documents photos

ou vidéos qu'il s'agit d'un lieu de vie creusé dans le sol pour trois opérateurs. Il est composé de trois positions : la première assise avec une fenêtre pour l'observation, une place accroupie pour la garde la prise des repas sous la trappe d'entrée et une dernière couchée pour le repos.

La cache a la particularité d'être largement étayée aux quatre coins, ce qui lui permet de soutenir un lourd toit de rondins de bois serrés les uns contre les autres. Elle est ensuite recouverte d'une bâche, d'humus et de feuilles, ainsi rien n'est laissé visible au sol. Dans le toit se trouve la trappe carrée qui permet de descendre dans la cache. Les équipes emportent même avec elles des planches découpées prêtes à l'emploi pour que l'ouverture et la trappe s'ajustent parfaitement. Une fois l'abri terminé, il doit être possible de marcher sur le toit sans se rendre compte qu'une cellule d'acquisition du renseignement opère en-dessous.

Conclusion

Avec le 2^e hussard, l'armée française a réussi à garder les avantages de la cavalerie, ce que nous avons également fait avec le Mowag *Eagle* en Suisse. Le véhicule blindé comme vecteur d'infiltration offre un blindage, une capacité d'emport, un armement important, la puissance électrique pour une mise en œuvre de nombreux moyens télématiques et informatiques actuels et surtout une rapidité à se redéployer, à suivre l'ennemi en fonction de ses mouvements.

Les Français ne se sont pas arrêtés à l'utilisation optimale du véhicule. Ils ont su aller plus loin, équiper les opérateurs de camouflage personnel moderne, de moyens d'observation et surtout de prise de vue, utilisant toutes les possibilités d'un système radio digital moderne (l'envoi de textes et de photos). Ils ont également expérimenté différents vecteurs d'infiltration comme des motos ou des kayaks.

C'est cette volonté de progresser qui fait du 2^e hussard une unité atypique. Tout en gardant les avantages d'un régiment de blindés, il a adopté des techniques de camouflage et de survie digne des forces spéciales.

G. W.

Sources

Jean-Marc Tanguy, *Le renseignement en milieu terrestre*, Raids n° 329, pp. 34-38, éd. Histoire&collections, octobre 2013

Jean-Jacques Cécile, Yves Debay, *le 2e Hussard en 2012*, Assaut n° 72, pp. 13-17, 2012

Christophe Gautier, José Nicolas, Philippe Poulet, *L'armée de l'ombre, Le renseignement militaire de l'armée de terre*, éd. BDK éditions, 2000

José Nicolas, Philippe Poulet, Jean-Paul Ney, *13e RDP « Au-delà du possible »*, éd. Mission spéciale productions, 2007

<http://www.defense.gouv.fr/terre/presentation/organisation-des-forces/arme-blindee-cavalerie/2e-regiment-de-hussards>

<http://www.amicalechamboranthussards.fr/>

http://www.european-security.com/n_index.php?id=5560

Le renseignement d'origine humaine, une spécificité de l'Armée de Terre

José Nicolas, photographe, biographie :

<http://fr.artquid.com/artist/jose-nicolas/about>

